

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises 15 francs Etranger.. . . . 20 —	
--------------------------	--	--

2.343 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Séance du Mardi 10 Mars, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Dieudonné, pharmacien, 4, place du Palais-de-Justice, Roanne (Loire), parrains MM. Goutaland et Bertrand. — M^{lle} Ziya (Handan), chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon. — M^{lle} Peillon (Marguerite), 13, avenue de Saxe, Lyon. — M^{lle} Vuillet, chez M^{me} Desnuelle, 125, rue Vendôme, Lyon. — M. Chao Tse-Tcheng, Institut Franco-Chinois, fort Saint-Irénée, Lyon. — M. Dumont (Louis-Prosper), 6, quai Claude-Bernard, Lyon. — M. Gilibert (J.-P.), montée Saint-Barthélemy, 24, Lyon. — M. Ahmet Salahattin, chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon, parrains MM. Tronchet et Mérit. — M. Poncin-Buffet, Grand'Rue Montrevel (Ain), parrains MM. Guillemoz et Pouchet. — M. le Dr Ivanoff (Gleb, médecin de la Compagnie Equatoriale des Mines, Bambari, Oubangui-Chari (A. E. F.), *Botanique*, parrains MM. Guillemoz et Riel. — M. Gonçalvesda Cunha (Adriano), assistant de Botanique à la Faculté des Sciences, Avenida Cinco de Outubro, 176, 1/C, Dto, Lisboa (Portugal), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Bourret (André), 26, cours Emile-Zola, Villeurbanne, parrains MM. Guillemoz et Duroussay. — M. Boyer (Dr Paul), 13, place du Pont, Lyon (*Réintégration*). M^{lle} Breton (Suzanne), pharmacie, grande rue de la Guillotière, Lyon. — M. Rongier (Jacques), pharmacien, à Meyziat (Ain). — M^{lle} Bougerol, 93, rue Masséna, Lyon. — M^{lle} Marini, 26, rue du Plat, Lyon. — M. de-la Bruyère, 17, rue des Ramparts-d'Ainay, chez M^{lle} Fumey. — M^{lle} Naz, 12, rue Pierre-Corneille, Lyon, parrains, MM. Mérit et Nétien.

Var. *fasciata* (Garbowski). — Les deux bandes se rejoignent vers le milieu et descendent ensemble vers le bord inférieur.

SEITZ décrit deux autres aberrations portant plutôt sur la couleur :

Var. *ruberata*. — Les bandes médianes restent séparées mais tout l'espace entre elles est assombri de brun-rouge ou de gris-brun.

Var. *suffusa*. — La couleur du fond est ombrée de brun, les bandes confluent pour former une seule bande noirâtre.

Le n° 8 représente une ab. non décrite que je ne veux pas nommer, que je cite simplement comme curiosité, n'ayant jamais retrouvé un exemplaire semblable.

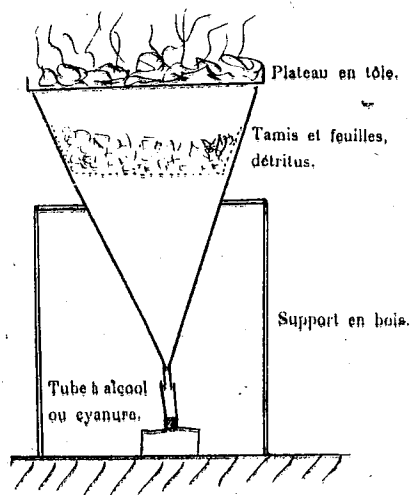
La disposition des lignes et des bandes aux supérieures est la même que dans le type, mais l'espace compris entre la bande médiane interne et la première ligne basilaire est brun. Cette zone offre l'aspect d'une large bande ne laissant qu'un petit espace clair à la base.

La bande médiane externe est également élargie d'une zone de même teinte que la précédente, jusqu'à la ligne claire submarginale. On remarque des ombres radiales dans les bandes surtout dans celle de la base.

Un nouveau procédé de chasse aux petits insectes

Par M. Raymond DUGAUV (Madagascar)

La recherche des petits insectes, microcoléoptères, arachnides, myriapodes, cloportes, acariens, etc., qui vivent sur le sol, dans les feuilles mortes, les mousses, les débris végétaux, présente certaines difficultés et se pratique généralement à l'aide d'un tamis dont le contenu est secoué sur une nappe



blanche ; puis à l'aide d'un aspirateur ou d'un pinceau on capture les animalcules qui s'enfuient de tous côtés.

J'ai pu mettre au point un procédé fort simple qui me donne des résultats bien supérieurs et que je crois utile pour cette raison de signaler à l'attention des membres de la Société Linnéenne. Il combine l'usage du *tamis* et celui de la *chaleur* dégagée par le feu.

Un tamis à mailles de 2 millimètres et à bords relevés est placé au quart supérieur d'un entonnoir quadrangulaire en fer-blanc de 40 centimètres de côté et de 50 centimètres de hauteur totale. A la base de l'entonnoir s'adapte un tube de verre mobile, contenant 2 ou 3 centimètres d'alcool.

Les feuilles et détritits dont il s'agit d'extraire la faune sont étalés sur le tamis, de façon à former une couche non pressée de 5 à 10 centimètres.

Puis par-dessus l'entonnoir lui-même est placé un plateau de tôle, à bords relevés, sur lequel est allumé un feu de papier ou de brindilles.

En moins de dix minutes, tous les insectes, incommodés par la chaleur dégagée et cherchant à s'en éloigner, s'enfoncent dans la couche de feuilles, puis traversent le tamis, glissent le long des parois de l'entonnoir et tombent dans l'alcool.

Ce procédé, que je ne saurais trop recommander, permet d'obtenir en très peu de temps des récoltes extrêmement riches qui exigeraient peut-être des heures de travail avec d'autres systèmes.

On pourrait à volonté remplacer le tube à alcool par un tube dont le fond contiendrait du plâtre cyanuré.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

De l'emploi des fientes dans la médecine populaire du XVIII^e siècle

Par M. André MERCIER

Nous avons noté dans un recueil¹, imprimé avec privilège du Roi, en 1758, après approbation donnée le 18 février 1738, par M. ANDRY, quelques remèdes dans lesquels il est fait usage de fientes pour guérir les « maladies internes et externes qui attaquent le corps humain ».

A notre époque où l'asepsie est à la base de la thérapeutique, l'emploi des excréments dans la préparation des remèdes nous paraît, pour le moins, singulier. S'il est évident que l'empirisme joua, autrefois, un rôle important dans la médecine, nous ne rechercherons cependant pas à la suite de quelles constatations fortuites les fientes furent employées, pas plus que nous ne mettrons en relief l'état d'esprit de certains malades trop bien disposés à l'essai des traitements les plus extravagants. Constatons simplement que les remèdes à base de fiente furent surtout prescrits par les médicastres, comme en témoigne d'ailleurs « l'avertissement » placé en tête du recueil précité et reproduit ci-dessous :

« ... On s'attend bien qu'étant composés d'ingrédients communs et même dégoûtants, ils² seront méprisés et rejetés par les riches et par les personnes qui, affectant en tout des airs de grandeur, même jusques dans l'usage des remèdes, n'estiment que ceux dans lesquels il n'entre que des drogues rares, venues des Indes et à grands frais, et dont cependant très souvent l'effet le plus sensible est de vider leur bourse sans leur rendre la santé ; pendant que des gens du commun se guérissent promptement et parfaitement des

¹ *La Médecine et la Chirurgie des Pauvres*, ouvrage provenant du fonds de la Venue Lecomte, à Paris, quai des Augustins.

En vente chez : Didot, « A la Bible d'or » ; Nyon Fils, « A l'Occasion » ; Damsinneville, à Saint-Etienne ; Savoye, « A l'Espérance », rue Saint-Jacques ; Durand, rue du Foin, près de la rue Saint-Jacques.

² Les remèdes proposés.